De la violence directe à la violence lente

Agent Orange et bombes à sous-munitions : l'héritage de la Seconde Guerre d'Indochine

From direct violence to slow violence. Agent Orange and cluster bombs: the legacy of the Second Indochina War

Anne Xuan Nguyen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/conflits/21627>

DOI : 10.4000/conflits.21627

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CECLS - Centre d'études sur les conflits - Liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 117-128

ISBN : 978-2-343-20737-7

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Anne Xuan Nguyen, « De la violence directe à la violence lente », *Cultures & Conflits* [En ligne], 117 | printemps 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/21627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.21627>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

De la violence directe à la violence lente

Agent Orange et bombes à sous-munitions : l'héritage de la Seconde Guerre d'Indochine

Anne Xuan NGUYEN

Anne Xuan Nguyen est doctorante en relations internationales à l'Université libre de Bruxelles. Elle y est affiliée aux centres REPI et EAST. Son projet de thèse s'intitule « Le poison de la guerre, processus transnational de production du savoir autour de l'usage et des conséquences de l'agent orange au Vietnam ». Ses sujets de recherche couvrent entre autres la pollution liée aux conflits armés, les enjeux de construction de mémoire, la politique bilatérale États-Unis-Vietnam ainsi que les questions de sociologie des sciences et des techniques.

Quel impact la guerre a-t-elle sur la santé et l'environnement à court, moyen et long terme ? Comment l'écosystème est-il considéré en temps de guerre ? Quels sont les enjeux de mobilisation autour des pollutions liées aux conflits ? Peut-on concevoir la dégradation de l'environnement comme une violence ? Telles sont les questions soulevées dans trois ouvrages publiés récemment sur la guerre menée en Asie du Sud-Est dans les années 1960-1970 par le gouvernement des États-Unis. *The Invention of Ecocide. Agent Orange, Vietnam and the scientists who changed the way we think about the environment*, de l'historien David Zierler, *Toxic War. The story of Agent Orange*, de l'avocat Peter Sills, ainsi qu'*Eternal Harvest. The Legacy of American Bombs in Laos*, de la journaliste Karen Coates et du photographe Jerry Redfern ont pour point de départ ce conflit : la Seconde Guerre d'Indochine. Ils s'attachent ensuite à comprendre la genèse puis les conséquences, directes ou à plus long terme, de l'usage de l'agent orange (AO) et des bombes à sous-munitions sur l'écosystème, mais aussi sur la santé et la vie des individus. Ces trois ouvrages, dont deux ne sont pas strictement scientifiques, sont basés sur un important travail de documentation et de recherche sur le terrain. Ils dénotent par leur caractère récent de l'importance d'une réflexion sur la temporalité de la violence guerrière et la notion de « post-conflit ». Autour de ce conflit de la guerre froide et des armements qui y ont été déployés, s'ouvrent des pistes de réflexions que nous développerons par la suite.

Si la Seconde Guerre d'Indochine a souvent été assimilée à l'AO et au napalm, d'autres technologies militaires ont été utilisées. Nous traiterons donc dans ce commentaire de l'AO et des bombes à défragmentation, en raison de leurs effets persistants sur l'environnement et la santé humaine.

L'AO est un désherbant, mélange égal de deux hormones végétales synthétisées : les acides 2,4-dichlorophénoxyacétique (2,4-D) et 2,4,5-trichlorophénoxyacétique (2,4,5-T). Le produit a été déployé dans le contexte de la Seconde Guerre d'Indochine, entre 1961 et 1971, plus précisément dans le cadre de la mission *Ranch Hand*. Le but stratégique était principalement de priver les troupes du Front National de Libération du Sud-Vietnam (FNL) de cachettes et de vivres, protégeant ainsi les troupes américaines des embuscades rebelles ¹. La production d'herbicides a été confiée à des multinationales de la pétrochimie américaine telles que Monsanto et Dow Chemical ².

Dès l'assassinat de Kennedy, qui tenait à garder le contrôle présidentiel sur les missions d'épandages, l'armée américaine augmente leur fréquence et accroît massivement sa demande de produits chimiques auprès de ses contractants ³. La production effrénée d'AO résulte en l'apparition d'une forme très toxique de dioxine, le TCDD, dans des produits de prime abord compris comme inoffensifs pour la santé ⁴. Considérée comme l'un des produits les plus toxiques fabriqués par l'humain, la dioxine cause des maladies cutanées lorsqu'elle entre en contact direct avec l'organisme. Il s'avérera par la suite que les herbicides tactiques de la Seconde Guerre d'Indochine sont aussi considérés comme cancérogènes ⁵, voire tératogènes selon certains laboratoires ⁶. Environ 10% du territoire vietnamien actuel est considéré comme affecté, à des degrés divers, par les épandages. La Croix Rouge vietnamienne estime qu'entre 1 et 3 millions de personnes ont été victimes de l'AO au Vietnam, principalement parmi les civils. Cela comprend autant les enfants d'anciens soldats que les personnes vivant sur des zones polluées ⁷. Aux États-Unis, il s'agirait de 750 000 personnes affectées, parmi elles des vétérans américains et leurs descendants.

1. Mager Stellman J., Stellman S., « Agent Orange During the Vietnam War: The Lingering Issue of its Civilian and Military Health Impact », *American Journal of Public Health*, vol. 108, n°6, juin 2018, pp. 726-728.
2. Zierler D., *The Invention of Ecocide: Agent Orange, Vietnam and the Scientists who changed the way we think about the environment*, Athens, University of Georgia Press, 2011, p. 105.
3. *Ibid.*, p.81.
4. Sills P., *Toxic War: The Story of Agent Orange*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2014, p. 125.
5. American Cancer Society, « Agent Orange and Cancer Risk », URL : <https://www.cancer.org/cancer/cancer-causes/agent-orange-and-cancer.html>, consulté le 22 novembre 2019.
6. Zierler D., *op. cit.*, p. 122.
7. Umegaki M., Vu L.T., Tran D.P., « Embracing human insecurity: Agent Orange-Dioxin and the legacies of the war in Viet Nam », in Umegaki M., Thysmeyer L. et Watanabe A. (eds.), *Human insecurity in East Asia*, Tokyo, United Nations University Press, 2009, pp. 25-30.

Pour ce qui est des bombes à sous-munitions, le Laos et le Cambodge n'ont pas été épargnés par les opérations de l'armée américaine le long de la piste Ho-Chi-Minh. Le Laos, alors neutre, a été sujet à une guerre secrète menée par la CIA, et à des bombardements massifs. On estime que la Plaine des Jarres, à l'Est du pays, a subi plus de bombardements que l'Europe pendant les deux guerres mondiales. Les armes utilisées étaient des bombes à sous-munitions : des obus de plusieurs centaines de kilos, remplis de petites charges explosives et de billes métalliques (des *bomblets*), causant de lourdes pertes humaines. Sises dans une région rurale isolée et particulièrement pauvre, elles blessent, mutilent et tuent chaque année entre 100 et 150 personnes. Il y a eu, depuis la fin du conflit en 1975, plus de victimes d'accidents liés aux mines à défragmentation non explosées (*unexploded ordinance*, UXO par la suite) que pendant la guerre ⁸.

Ecocide - des herbicides dans le complexe militaro industriel américain

Dans *The Invention of Ecocide. Agent Orange, Vietnam and the scientists who changed the way we think about the environment* (par la suite *Ecocide*), Zierler soulève le rôle des chercheurs dans l'élaboration des herbicides modernes, mais aussi l'importance de leur mobilisation contre leur usage militaire ⁹. Glissant sur la vague des mouvements pacifistes et environnementalistes émergents (avec lesquels ils ne s'accordent pas nécessairement) ¹⁰, un petit noyau de scientifiques américains se mobilisent et font circuler des pétitions pour manifester leur désaccord. Celle appelant l'arrêt des épandages comptera plus de 3 000 signatures au sein du monde académique. Ils appellent aussi à la levée de la chape de silence imposée par l'armée américaine quant aux effets néfastes de la guerre sur l'environnement, et réclament qu'une enquête indépendante soit menée ¹¹. L'étude au Vietnam qui en résulte, ainsi que les efforts constants de ces chercheurs en sciences naturelles à diffuser les résultats obtenus parmi les sphères politiques et la société civile, contribuera à mettre fin aux épandages à la veille des accords SALT ¹². De cette mobilisation, l'Histoire retiendra un terme : l'écocide, compris comme la destruction permanente et irréversible d'un écosystème ¹³. La première énonciation du concept remonte à une conférence contre la guerre, dans le discours d'Arthur Galston, un professeur de biologie l'Université de Yale au sujet des opérations de désherbage de l'armée américaine ¹⁴. De même, cet engagement citoyen et scientifique permet d'établir une certitude : celle de la toxicité de la dioxine sur l'environnement.

8. Coates K., Redfern J., *Eternal Harvest: The Legacy of American bombs in Laos*, San Francisco, ThingsAsian Press, 2013.

9. Zierler D., *op. cit.*, p. 92.

10. *Ibid.*, p. 18.

11. *Ibid.*, p. 146.

12. *Ibid.*, p. 148.

13. *Ibid.*, p. 19.

14. *Ibid.*, p. 15.

Ecocide est un ouvrage historique classique : un récit chronologique, appuyé par des sources primaires nombreuses, qui relate le *zeitgeist* particulier des années 1960-1970, entre politique d'endiguement dans l'hémisphère Sud, émergence des mobilisations environnementales et pacifistes, puis enfin réchauffement de la guerre froide. Zierler conclut que la seule mobilisation des scientifiques n'aurait pu mener à la fin de épandages. C'est en tenant compte du contexte politique précité que cette action collective a porté ses fruits ¹⁵. La seule limite à cette publication de qualité est le manque de mentions des potentielles conséquences sanitaires, pourtant sujettes à des projets de recherche et des prises de décisions politiques aux États-Unis depuis 1991 ¹⁶. De ce fait, il semblerait, en lisant le livre de Zierler, que seules les conséquences environnementales sont attestées. Malgré cela, l'ouvrage est de bonne facture. En effet, il retrace la genèse et l'histoire de l'AO ainsi que la notion d'écocide à travers les évolutions socio-politiques globales.

Toxic war – la guerre au corps

Dans la même lignée et tout aussi documenté, le livre de Peter Sills, *Toxic War. The story of Agent Orange* se divise en quatre lignes narratives autour des conséquences de l'AO sur la santé humaine. Dans un premier temps, il s'attache à mettre en lumière les interactions entre industrie et sphère politique au sujet de l'usage de l'AO pendant la guerre et après cette dernière. Une deuxième thématique couvre les obstacles auxquels sont confrontés les scientifiques dénonçant les conséquences sanitaires des herbicides tactiques face à des entreprises opaques et des officiels militaires peu scrupuleux. Une troisième partie retrace une action collective en justice (*class action*) qui s'est déroulée entre 1978 et 1985. Opposant plusieurs milliers de vétérans américains malades aux entreprises productrices d'AO, celle-ci se terminera par un accord à l'amiable poussé par le juge Jack B. Weinstein ¹⁷. Un quatrième fil rouge retrace le témoignage d'un vétéran de la guerre du Vietnam et son épouse, de la dégradation de leur santé et de leurs espoirs d'avoir des enfants.

Passant en revue un grand nombre d'acteurs de tous types, le récit de Sills s'étend au-delà du moratoire sur les épandages, que Zierler date de 1971. Il va aussi au-delà de la question environnementale, insistant sur les conséquences sur la santé humaine. L'auteur effectue un minutieux travail de recension et de vulgarisation de la littérature scientifique au sujet de la dioxine et des herbicides tactiques. Il fait de même avec les études commandées par le gouvernement américain sur la santé des vétérans du Vietnam, afin de déterminer leur droit à des compensations pour leurs problèmes médicaux. Sills note que les

15. *Ibid.*, p. 148.

16. Tickner J., « Developing scientific and policy methods that support precautionary action in the face of uncertainty - the Institute of Medicine Committee on Agent Orange », *Public Health Reports*, vol. 117, n°6, pp. 534-545.

17. Sills P., *op. cit.*, p. 170.

projets de recherche indépendants sont souvent contestés par les autorités, privés de financements, sabordés parfois même par les laboratoires chargés de l'étude ou encore dénigrés pour raisons « méthodologiques ». Parallèlement, les études appuyées par l'armée et le gouvernement sont teintées d'intérêts divergents, ce qui se reflète dans leur déni des conséquences de l'exposition aux herbicides ¹⁸.

Toxic War est un ouvrage particulièrement riche en documentation, issu des archives de l'action collective en justice de 1978 et d'entretiens. Très dense, la narration reflète la complexité de la controverse de l'AO. L'auteur traite extensivement le sujet des dommages sanitaires à long terme, domaine dans lequel Zierler ne s'avance pas. Malgré cela, Sills ne parvient pas à livrer les pièces à conviction démontrant une conscience gouvernementale de la toxicité des produits épanchés, bien qu'il dise en être convaincu à titre personnel ¹⁹. De ce fait, *Toxic War* se différencie d'*Ecocide* par des prises de position plus marquées, moins académiques, et parfois moins solides. Il n'en reste pas moins une excellente lecture sur les enjeux actuels autour de l'AO.

Eternal harvest – vestiges du conflit à l'époque contemporaine

Le dernier ouvrage, *Eternal Harvest* de Coates et Redfern, traite des UXO et de leurs conséquences actuelles sur les personnes vivant sur la Plaine des Jarres. Collectant des récits personnels, Coates et Redfern font la monographie d'une catastrophe à temporalité indéfinie. En effet, l'ouvrage est dédié aux 50 000 personnes blessées ou tuées par les bombes depuis 1964 et à la mémoire de Manophet, leur guide et traducteur décédé avant la parution de l'ouvrage d'un accident lié aux explosifs. À travers le récit de sa vie, l'histoire de la guerre secrète au Laos puis des UXO est narrée par les auteurs ²⁰. Issu d'un travail de longue haleine (huit années de voyage), *Eternal Harvest* relate par l'image et le texte le quotidien de civils laotiens vivant sur des terres infestées de restes explosifs de guerre ²¹.

Sous les terres cultivables, à travers les forêts entourant les villages, parfois juste au-delà de la barrière de l'école, les résidus d'explosifs et bombes non-explosées (30% des 270 millions tombées sur le Laos) continuent à causer des blessures souvent mortelles. Les enfants confondent les *bomblets* avec des canettes de soda ou des jouets en raison de leurs couleurs vives. Quant aux adultes, pour la plupart des paysans, ils les prennent pour des rochers en labourant la terre ²². Quand ce ne sont pas des accidents de ce type qui mutilent et tuent, ce sont les explosions dues à la récolte et au désamorçage de ces

18. *Ibid.*, pp. 196-203.

19. *Ibid.*, p. 51.

20. Coates K., Redfern J., *op. cit.*, pp. 56-64.

21. *Ibid.*, p. 9.

22. *Ibid.*, p. 25.

bombes par des revendeurs de ferraille ²³.

Dans cette région pauvre du Laos, les restes de bombes constituent une source de revenu importante pour les populations marginalisées dont des ethnies minoritaires, ostracisées par le gouvernement ²⁴. Ce commerce dangereux est suffisamment attrayant auprès des populations locales pour constituer une économie transfrontalière avec le Vietnam ²⁵. La tâche des démineurs, des travailleurs sociaux, des ONG locales et internationales relève alors du mythe de Sisyphe. Il s'agit de sortir de la terre des explosifs dont on ne connaît ni la quantité exacte, ni la localisation précise ²⁶, d'informer et éduquer les populations dépendantes du revenu généré par les UXO du danger de mort qu'elles représentent, ou encore de s'occuper des victimes d'explosion, dont certaines produisaient la seule source de revenu du ménage ²⁷.

Seul ouvrage journalistique de la sélection, *Eternal Harvest* est un travail minutieux. L'enquête de fond permet de dégager des dynamiques invisibles au premier regard, telles que la manière dont la discrimination ethnique et l'isolement des ferrailleurs augmentent leur vulnérabilité aux UXO. De même, leur connaissance du terrain leur permet d'avoir accès à des lieux et des interactions autrement inaccessibles, tels que des sites de déminage ou encore des transactions entre acheteurs vietnamiens et enfants travailleurs Laotiens ²⁸. Le but de l'ouvrage, raviver l'attention et sensibiliser le lectorat à un problème oublié dans les mémoires de la guerre froide, est donc rempli. Sans le mentionner, Coates et Redfern décrivent avec précision les conséquences de la violence lente de la guerre, que nous traiterons par la suite.

Les spectres de la Seconde Guerre d'Indochine

Trois thématiques sont soulevées dans les ouvrages sélectionnés. La première, particulièrement saillante dans *Ecocide* et *Toxic War*, est le rôle des élites américaines et du complexe militaro-industriel dans la conduite des épandages. En un second temps, les logiques de mobilisations sont traitées. Du début des épandages à la période actuelle, différentes vagues de protestations ont tenté de dénoncer la destruction de la nature et de la santé humaine. Finalement, un autre regard sur la violence est suggéré à travers les trois ouvrages : celui de la violence lente (*slow violence*), concept formulé par le linguiste Rob Nixon pour décrire le caractère brutal et mortel de la pollution sur les organismes, qu'ils soient humains ou non ²⁹.

23. *Ibid.*, pp. 127-133.

24. *Ibid.*, p. 109.

25. *Ibid.*, p. 103.

26. *Ibid.*, p. 41.

27. *Ibid.*, p. 139.

28. *Ibid.*, pp. 106-107.

29. Nixon R., *Slow violence and the environmentalism of the poor*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, p. 2.

Ces trois éléments permettent aux lecteurs de saisir les ramifications complexes de la conduite d'une guerre, plus d'un demi-siècle après son déroulement. La variété d'acteurs impliqués donne ainsi une vision complète, ouverte dans le temps, d'un conflit au-delà de la signature des traités de paix.

Processus décisionnel et complexe militaro-industriel

Loin d'adhérer à l'idée selon laquelle l'évolution technologique d'une arme mène à son usage inéluctable, les auteurs soulignent les tractations politiques, les liens entre acteurs du complexe militaro-industriel américain, et les doctrines guerrières en cours lors des épandages et des bombardements. Leur approche n'est pas sans rappeler celle de Callon, Bijker et Pinch à propos de la constitution d'artefacts technologiques et de leur imposition dans leur monde social par un réseau d'acteurs divers, au-delà des laboratoires où ils sont conçus ³⁰. En effet, Zierler et Sills expliquent, à travers un florilège d'individus, de groupes d'action et d'institutions, les liens tacites et formels entre l'industrie chimique et l'armée américaine.

Dans *Ecocide*, David Zierler établit la genèse des herbicides tactiques et de leur usage militaire. Il attribue l'origine de l'AO aux découvertes botaniques de Charles Darwin sur le phototropisme – la croissance des plantes en suivant la lumière. De ce premier constat, des décennies plus tard, seront isolées puis synthétisées les hormones responsables du phénomène : 2,4D et 2,4,5T ³¹. Ces dernières entrèrent dans la composition d'herbicides domestiques pendant la Seconde Guerre mondiale, tout en suscitant l'intérêt de l'état-major américain dans sa guerre contre l'Empire Nippon. Roosevelt s'oppose cependant à leur usage guerrier. Les herbicides seraient, selon lui, trop similaires aux attaques chimiques allemandes de la Première Guerre mondiale. Enfin, le largage des deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki mettra fin au conflit, et aux velléités d'épandages ³².

Les herbicides tactiques émergeront à nouveau lors des guerres de décolonisation. Aux États-Unis, l'administration Kennedy prône une stratégie d'intervention rapide dans les États du Sud contre l'influence du bloc socialiste. Dans celle-ci, les missions de désherbage trouvent leur place ³³. En parallèle, Zierler relate le succès commercial des produits phytosanitaires au sein des foyers américains, et la promotion d'un « miracle chimique » dans l'agriculture par les entreprises telles que Monsanto, Uniroyal ou encore Dow ³⁴.

30. Pinch T. et Bijker W., « The Social Construction of Facts and Artefacts: or How the Sociology of Science and the Sociology of Technology might Benefit Each Other », *Social Studies of Science*, vol. 14, n°3, août 1984, p. 431.

31. Zierler D., *op. cit.*, p. 1.

32. *Ibid.*, pp. 42-43.

33. *Ibid.*, pp. 48-49.

34. *Ibid.*, p. 11.

L'auteur insiste donc sur les décisions politiques et militaires : les herbicides ont d'abord été envisagés, puis relégués à la catégorie « ignoble » d'arme chimique par des membres du gouvernement américain, pour finalement être validés. De contrats juteux en connivences interinstitutionnelles, Zierler montre comment des acteurs du monde civil et militaire ont opéré le glissement de produits industriels vers un usage guerrier.

Les liens informels entre industrie et armée sont aussi soulevés dans *Toxic War*, avec la présentation des relations complexes entre acteurs du monde militaire, politique, des sphères activistes mais aussi des différents chercheurs saisis de la question des herbicides tactiques avant, pendant et après le conflit. Sills met en lumière le rôle des scientifiques affiliés aux multinationales dans la dissimulation au gouvernement et au public américain d'un risque toxique lié à l'AO et à la dioxine qu'il contient ³⁵. Il relate aussi les collusions entre institutions de recherche et monde militaire, les tentatives d'intimidation et de décrédibilisation de certains chercheurs par les sphères politiques américaines, ainsi que les traitements de faveur dont bénéficient d'autres en fonction de leurs prises de position au sujet de l'AO. Adoptant un ton plus engagé que Zierler, Sills tire un portrait au vitriol du complexe militaro-industriel et dénonce la persistance de ses liens au-delà du conflit. Lorsque se pose la question des conséquences, les acteurs de ce même complexe s'allient pour écarter tout lien de causalité entre herbicides et maladies.

Retombées de guerre, cinquante ans de recherche et de contestation

Les épandages d'AO se sont déroulés à un moment particulier de l'histoire : lors de l'émergence du mouvement environnemental moderne en Occident, incarné par des figures et des ouvrages clés, tels que Rachel Carson et son ouvrage *Silent Spring*, cité dans *Ecocide*. Selon Zierler, l'écologie politique actuelle aurait été en partie définie par les vagues de protestations contre l'usage des herbicides tactiques pendant la guerre du Vietnam ³⁶. Les enjeux de mobilisations sont saillants dans *Ecocide* et *Toxic War*, et leur impact sur la compréhension actuelle des *Rainbow Herbicides* est considérable. Par contraste, dans *Eternal Harvest*, l'isolement de la communauté Hmong au Laos pourrait expliquer le manque de revendications sociales au niveau global au sujet des UXO qui infestent la Plaine des Jarres.

Dans le cas de l'AO, plusieurs groupes sociaux se sont engagés pour faire cesser la destruction de l'environnement pendant la guerre ³⁷, faire reconnaître les conséquences sanitaires dont souffrent les personnes exposées ³⁸ ou encore pour appeler à la décontamination des terres en période post-conflits. Zierler

35. Sills P., *op. cit.*, p. 203.

36. Zierler D., *op. cit.*, p. 10.

37. *Ibid.*

38. Sills P., *op. cit.*

et Sills se sont intéressés à des acteurs particuliers dans les mobilisations : les scientifiques pour le premier, les vétérans américains pour le second.

La recherche et le mouvement d'opposition à la guerre du Vietnam vont de pair. En effet, la communauté scientifique américaine constitue une fronde d'envergure à l'encontre du conflit et des herbicides tactiques, que beaucoup considéraient comme une arme chimique. Zierler montre que l'accès à une enquête de terrain indépendante en 1969 n'a été possible qu'à travers un engagement politique soutenu ³⁹. De plus, les scientifiques sont loin d'évoluer dans les seuls murs des institutions académiques : dans *Toxic War*, Sills explique que les vétérans américains ont autant sollicité le gouvernement américain que les chercheurs dans leur action collective. Ces relations entre profanes et scientifiques ont permis une production de savoir cruciale au sujet des conséquences sanitaires et environnementales. Sills note par exemple l'alliance improbable entre l'*American Legion*, association de vétérans conservatrice et des chercheurs en chimie de l'Université de New York, dont résulte la première cartographie des concentrations de dioxine au Vietnam ⁴⁰.

Ces percées importantes sont cependant rares. Le climat politique d'après-guerre est peu favorable aux questionnements critiques sur la Seconde Guerre d'Indochine, surtout autour des dommages commis par les militaires américains au Vietnam ⁴¹. Cela affecte négativement la production de savoir sur les herbicides tactiques et leurs potentielles retombées, et par extension, le processus de reconnaissance des dommages sanitaires. Les maladies que les vétérans attribuent à leur exposition aux herbicides sont considérées comme des psychoses ou des mensonges ⁴². Leur mobilisation mène cependant à la conduite de l'action collective en justice contre Monsanto, Dow Chemical, Diamond Shamrock et autres manufactures de désherbant en 1978. Portée par plusieurs milliers de plaignants au tribunal du district de Brooklyn, la procédure débouche sur un règlement extra-judiciaire sept ans plus tard. Les compagnies décident alors de déboursier la somme record de 180 millions de dollars par « bonne volonté ». Contrairement aux espoirs des personnes mobilisées, le procès ne constitue pas le précédent attendu ⁴³.

Si ces deux ouvrages sur l'AO sont particulièrement exhaustifs sur les effets environnementaux et sanitaires aux États-Unis, les deux auteurs sont relativement prudents, voire silencieux quant aux mobilisations au Vietnam au même sujet et pour cause : peu d'études d'envergure suffisante ont été entreprises à propos des retombées actuelles. Un projet de coopération scientifique entre chercheurs américains et vietnamiens lancé en 2002 a avorté trois ans

39. Zierler D., *op. cit.*, pp. 121-127.

40. Sills P., *op. cit.*

41. *Ibid.*

42. Gough M., *Dioxin, Agent Orange, the Facts*, Boston, Springer, 1986, 289 p.

43. Sills P., *op. cit.*, p. 170.

plus tard. Les premiers accusaient les seconds d'usage de la recherche pour propagande ⁴⁴. Pourtant, des recherches effectuées au Vietnam, en collaboration avec des chercheurs occidentaux ont mené à des résultats univoques : la dioxine liée aux épandages d'AO se retrouvait dans les tissus gras des citoyens vivant autour des zones d'épandage et de stockage, et il y existe un taux de maladies supérieur à la moyenne nationale ⁴⁵.

La violence lente des conflits de la guerre froide

La pollution liée à l'AO, ses conséquences sur la santé des personnes exposées au Vietnam et aux États-Unis, les blessures mortelles subies par les populations Hmong de la Plaine des Jarres peuvent-elles être considérées comme des occurrences de violence ? Les trois monographies du corpus invitent à y réfléchir.

Les conséquences de l'exposition à la dioxine et aux UXO sont étalées dans l'espace et sur un temps long : quarante ans après la Seconde Guerre d'Indochine, des personnes tombent encore malades ou sont victimes d'explosions. Les dommages peuvent être visibles à l'œil nu, comme l'expliquent Coates et Redfern dans *Eternal Harvest*. Pour ce qui est de l'AO, ils se constatent au niveau cellulaire. Dans les deux cas, l'issue est souvent fatale. La difficulté d'attribuer une cause et un responsable à ces maux complique le processus de reconnaissance des torts. Malgré cela, la pollution, les blessures et les maladies qui en résultent sont des occurrences de violence lente selon Rob Nixon. Le linguiste américain la décrit ainsi : il s'agirait d'un phénomène insidieux, silencieux, invisible, qui se déroulerait sur plusieurs décennies. La violence lente se distingue de la connotation usuelle de la violence comme événement impressionnant, explosif, graphique et assourdissant. Limitée dans le temps et choquante, cette vision classique susciterait l'affect et l'indignation ⁴⁶. Par contraste, la violence décrite dans les ouvrages du corpus est difficile à décrire de manière précise. Pour souligner son caractère mortel et intolérable, il faudrait réviser la vision de la violence, et la temporalité de cette dernière, y compris dans les conflits ⁴⁷.

Rob Nixon explique qu'un des symptômes de la violence lente est la pauvreté extrême, résultat de stratification de la société entre accumulation des

44. McHugh N., *The limits of knowledge: generating pragmatist feminist cases for situated knowing*, Albany, SUNY Press, 2015, p. 102.

45. Ngo *et al.*, « Association between Agent Orange and birth defects: systematic review and meta-analysis », *International Journal of Epidemiology*, vol. 35, n°3, Octobre 2006, pp. 1220-1230 ; Schecter A. *et al.*, « Recent dioxin contamination from Agent Orange in residents of a southern Vietnam city », *Journal of Occupational and Environmental Medicine*, vol. 45, n°5, 2001, pp. 435-443 ; Sycheva L. *et al.*, « Dioxins and cytogenetic status of villagers after 40 years of agent Orange application in Vietnam », *Chemosphere*, vol. 144, février 2016, pp. 1415-1420.

46. Nixon R., *op. cit.*, p.3

47. *Ibid.*, p. 46.

richesses au détriment de l'écosystème, et privations liées à la destruction de l'environnement ⁴⁸. Cela est particulièrement saillant dans *Eternal Harvest*, dans lequel Coates et Redfern relatent les problèmes d'ordre socio-économique causés par le danger des mines non-explosées : les investisseurs et les services publics rechignent à s'installer dans la région ⁴⁹. Les terres sont trop dangereuses pour être travaillées, ce qui résulte en une perte de revenu. Les victimes et leur famille se retrouvent ruinées par les frais médicaux ⁵⁰. L'ouvrage de Coates et Redfern rassemble des constantes terrifiantes de violence physique, psychologique, économique et sociale à une époque de paix pendant laquelle des civils meurent des restes de la guerre.

Que ce soit sur l'environnement, les vétérans américains, leurs descendants, les citoyens vietnamiens pour l'AO, les civils laotiens face aux UXO, la douleur, les maladies et la mort sont quasi quotidiennes. On ne sait pas si l'écosystème vietnamien parviendra à se régénérer dans sa totalité, ni si la dioxine se décomposera un jour. Des enfants continuent à naître malades et/ou avec des malformations congénitales graves. Leurs parents affectés par l'AO peuvent aussi développer des cancers rares, au même titre que les vétérans américains et leur descendance. Les personnes bombardées pendant la guerre vivent avec des morceaux de ferraille dans le corps, et des citoyens laotiens pauvres continuent d'être blessés ou tués par les mines non explosées ⁵¹.

Cette violence, sortie du contexte historique de la guerre, éloignée temporellement et géographiquement de l'attention journalistique, devient alors invisible en raison de son étalement temporel. Les années qui s'écoulent entre les épandages et les bombardements séparent la source de la violence de son expression. Dès lors, tout lien de causalité s'étiole. Les attaques et épandages aériens commandités par les administrations Kennedy, Johnson et Nixon quarante à cinquante ans auparavant, peuvent-elles être imputées aux administrations suivantes ? Jusqu'à quel point l'armée américaine est-elle responsable de la pollution liée de la conduite de ses opérations ? Serait-ce plutôt les compagnies qui seraient coupables, elles, de dissimulation ? Peuvent-ils être tenus responsables de problèmes dont on commence à peine à découvrir la portée ? La nature même de la violence lente laisse un flou juridique et moral sur la personne et la responsabilité de ceux qui ont mené les bombardements. La question de la violence lente décrite dans les trois ouvrages recensés induit une dernière interrogation : peut-on réellement parler de « post-conflit » alors que ses conséquences se déploient encore sur les civils ?

48. *Ibid.*, p. 4.

49. Coates K. et Redfern J., *op. cit.*, p. 66.

50. *Ibid.*, p. 139.

51. *Ibid.*, p. 31.

Bibliographie sélective

Coates K. et Redfern J., *Eternal Harvest : The Legacy of American Bombs in Laos*, San Francisco, ThingsAsian Press, 2013, 380 p.

Gough M., *Agent Orange, Dioxin, the Facts*, Boston, Springer, 1986, 289 p.

Mager Stellman J., Stellman S., « Agent Orange During the Vietnam War: The Lingering Issue of Its Civilian and Military Health Impact », *American Journal of Public Health*, vol. 108, n°6, 2018, pp. 727-728.

McHugh N., *The Limits of Knowledge: Generating Pragmatist Feminist Cases for Situated Knowing*, Albany, SUNY Press, 2015, 189 p.

Pinch T., Bijker W., « The Social Construction of Facts and Artefacts: Or How the Sociology of Science and the Sociology of Technology Might Benefit Each Other », *Social Studies of Science*, vol. 14, n°3, 1984, pp. 399-441.

Nixon R., *Slow violence and the environmentalism of the poor*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, 353 p.

Schecter A., Pöpke O., Prange J., Constable J., Matsuda M., Vu D.-T., Piskac A., « Recent dioxin contamination from Agent Orange in residents of a southern Vietnam city », *Journal of Occupational and Environmental Medicine*, vol. 43, n°5, 2001, pp. 435-443.

Sills P., *Toxic war: the story of Agent Orange*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2014, 297 p.

Zierler D., *The invention of ecocide: agent orange, Vietnam, and the scientists who changed the way we think about the environment*, Athens, University of Georgia Press, 2011, 245 p.